

ALLO ANCRE

ICI
D
R
A
G
O
N

N° 67
Juillet-Aout 58



BULLETIN DE LIAISON DE LA
BRIGADE DE PARACHUTISTES (COLONIAUX)

Directeur Gérant : Capitaine Ancelin

SOMMAIRE

Ennemi Public N° 1	2
LE COURRIER D'ALLO ANCRE.....	2
La lettre du Père JEGO	3
DIXIÈME ANNIVERSAIRE	4
POUR UNE ASSOCIATION NATIONALE AMIS LECTEURS.....	5
SOUVENIR QUI PASSE.....	5
LE COURRIER D'ALLO ANCRE	5
LES FETES DE BAYONNE.....	5
ÉVOLUTION HISTORIQUE DU PANARABISME.....	6
LIAISON PARA-MARINE.....	7
LES FAITS PARLENT	7
ALLO TOUS... ICI LA BRIGADE.....	7
LE CARNET DE LA BRIGADE	8
ENQUÊTE.....	10
REALITES.....	11

Ennemi Public N° 1

Ce n'est pas faire de politique que d'énoncer une vérité dont l'évidence ne semble pas avoir sauté aux yeux de tous les Français. L'Ennemi Public Numéro Un, l'ennemi contre lequel nous combattons, contre lequel nous avons combattu en Indochine, ce n'est pas le régulier ou l'irrégulier Viet-Minh, ce n'est pas non plus le fellagha. Ceux-là ne sont que les rouages d'une machine impitoyable, conçue pour détruire toute liberté et anéantir ce qui a été pensé ; réalisé et construit depuis que l'homme a pris conscience de sa force : cette machine a nom « Communisme International » et son grand État-Maïor, son appareil pour reprendre les termes propres à cette organisation, se trouve en U. R. S. S.

Passant par les périodes de crainte puis de détente dans lesquelles nous promène, selon son bon plaisir, le Numéro Un de cet appareil, Monsieur « K », nous pouvons parfois être amenés à penser qu'après tout, pendant les périodes d'accalmie, les choses ne vont pas aussi mal qu'il semblerait. IL N'EN N'EST RIEN. Rien ne se fait, rien ne se dit rien ne se passe qui ne soit rattaché à un plan longuement établi, qui ne fasse partie des différentes étapes à parcourir pour atteindre le but final, le couronnement de l'édifice, ce qu'il est convenu d'appeler « la dictature du prolétariat

Qu'est-ce que cette dictature du prolétariat ? Serait-ce l'ouvrier, le peuple, aux commandes d'un nouveau régime ? Que non pas. C'est beaucoup plus que cela. C'est l'esclavage le plus complet, l'asservissement total, de l'ensemble des peuples qui forment, non pas un ou plusieurs pays, mais l'ensemble de notre monde aux méthodes prônées par un groupe d'hommes utopiques ou malhonnêtes qui veulent, comme le dit fort explicitement leur chanson.» « Changer la face du monde ».

Finie la Liberté. Finie la Pensée. Dans ce monde « meilleur », il n'est d'ailleurs plus besoin de penser : le Parti tout-puissant et omniscient s'en charge pour vous. Regardez autour de vous. Regardez vers ces pays dits satellites ; sont-ils heureux ? Ils devraient pourtant commencer à bénéficier des délices du fameux paradis promis. Alors pourquoi ces spasmes de révolte ? Pourquoi ces réticences ? Pourquoi ce manque d'informations ? Pourquoi leur est-il interdit de prendre contact avec le monde que nous appelons libre ? Pourquoi ?

Le Communisme International est en marche. Le 13 mai 1958, l'Armée Française a frappé le premier coup d'arrêt, le premier coup que ses dirigeants n'avaient pas prévu. Pour la première fois, les communistes ont été surpris. Mais attention, ils n'ont pas désarmé pour autant et leur but demeure le même si les moyens peuvent changer.

La sinistre tache rouge continue de s'étendre dangereusement sur la mappemonde. (Maintenant ceux sont les musulmans) ! (Guerre de religion !?)

RESTONS VIGILANTS ! Tant que l'Ennemi Public Numéro Un n'aura pas été mis hors d'état de nuire, ne nous laissons pas abuser par les apparences trompeuses d'une accalmie passagère et tenons-nous prêts à la riposte immédiate.

« ALLO ANCRE - ICI DRAGON. »

LE COURRIER D'ALLO ANCRE...

De Roger Marty, ancien du 5° B.P.I.C./2° B.C.C.P. ces quelques lignes qui suffiraient à démontrer, s'il en était besoin, que l'« Esprit Brigade » est autre chose qu'une banale formule vide de sens :

« Il y a quelques jours, je vous ai adressé mon réabonnement au Bulletin ALLO ANCRE - ICI DRAGON »

Mais je voudrais surtout vous apprendre que, même revenu à la vie civile, un ancien n'oublie pas facilement les années passées sous le Bêret Rouge. A l'occasion du dixième anniversaire de la mort du Commandant Dupuis, je vous adresse pour le Bulletin quelques lignes, bien modeste contribution du souvenir.

Dites surtout à tous nos camarades actuellement sous l'uniforme que nous ne les oublions pas ; toutes leurs victoires sont pour nous des cris de joie et tous leurs deuils nous frappent. Même en civil, l'Esprit demeure solidement enraciné.

Un exemple ? Et bien, du même Bataillon, de la même Compagnie, du même Commando, du même Stick, à Paris, Just, Leduc, Kublin, Bormeau, et moi-même continuons à nous voir régulièrement. Du même Bataillon, Selisepff vient également et nous sommes en relations avec Welsch

(Mulhouse), Bloch, (Strasbourg), Cevaer (Capetown). Soyons tous certains également que, chacun dans nos sphères d'influence, nous faisons notre possible pour que cet Esprit Brigade soit connu.

Un souhait en passant : Faites célébrer l'anniversaire du 7 Mai à Bayonne, nous viendrons de Paris. Cette année, l'Amicale des Anciens étions une vingtaine, courtoisement serrés de près par une Brigade de gardiens de la Paix. »

**

De Mahé, l'un de ces anciens Comptoirs Français de l'Inde, qui causaient naguère tant de soucis à nos petites cervelles d'écoliers, cette lettre touchante d'une maman mériterait d'être versée au dossier du « Colonialisme Français »

Très respectable Capitaine,

Vous m'excuserez, j'en suis sûre, si je prends cette licence de vous écrire ces quelques lignes concernant mon fils, Parachutiste, élève gradé du Peloton 1 à Bayonne, que vous connaissez sans doute.

Il suit actuellement le Peloton pour être Caporal. Dans ses diverses lettres, il m'écrit qu'il fait tous ses efforts pour être reçu et que ses chefs sont contents de lui.

Permettez-moi de vous dire, Monsieur le Capitaine, que je suis sa mère âgée de plus de cinquante-cinq ans, malade et alitée, qui sans cesse pense à lui et pourtant est fière de le voir servir la France que nous aimons tant et que nous regrettons car elle nous a délaissés bien tôt. Mais notre amour pour cette chère France sera éternel et sa prospérité sera toujours la nôtre.

Comme mon état de santé va de jour en jour déclinant et comme je ne sais combien je vivrai, mon seul désir avant ma mort serait de voir mon fils porter les galons de Caporal. D'ailleurs, comme son engagement est pour cinq ans, je suis certaine que je ne pourrai jamais le revoir sur la terre natale en uniforme de gradé de l'Armée Française. Mais toutefois, la nouvelle qu'il est reçu Caporal m'enchantera énormément et la mort qui surviendrait peu de temps après me sera douce et mon âme sera en paix dans l'autre monde...

**

De la mère d'un Caporal-chef tué accidentellement à Pau, cet extrait d'une lettre de remerciements :

« Je ne peux jamais voir un Béret Rouge sans que mon cœur fonde de tendresse, d'abord à cause de mon fils et ensuite par reconnaissance pour l'amitié dont j'ai été entourée à Pau, lors du décès de mon fils, par tous ces braves garçons, et maintenant j'ai une raison de plus de vous estimer et vous aimer davantage si c'était possible.

Et voici la lettre qu'un jeune Para du 2° R. P. C., grièvement blessé le 29 juin 1958 dans la Vallée de la Soummam, écrivait récemment à son Commandant de Compagnie

C'est sur le lit d'hôpital que je vous adresse ces quelques lignes pour vous donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes.

Je viens de recevoir de vos nouvelles qui m'ont très surpris et je ne sais comment vous remercier du grand geste que vous avez accompli pour moi.

En ce moment, je suis hospitalisé à El Biar. Ma blessure est en voie de guérison. Dommage que j'aie perdu ma jambe, j'aurais bien voulu prendre ma revanche.

Je n'aurais jamais cru être arraché si vite d'une Compagnie dans laquelle il y a vraiment une bonne camaraderie et dans laquelle, malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de servir longtemps. Je n'oublierai jamais les jours que je viens d'y passer et je souhaite à tous les camarades de conserver toujours bon moral »

Qui donc, à la lecture de cette lettre simple et émouvante, oserait encore prétendre que la jeunesse de France est décadente ? Allons, avec des garçons de cette trempe, l'avenir de la Patrie est en bonnes mains !

NOUVELLES DES NÔTRES

Le lieutenant Jean Salvan, du 2° R.P.C. (C^{ie} de Reconnaissance), grièvement blessé le 29 mai dernier, donne de ses nouvelles.

Actuellement en traitement à l'hôpital Foch à Suresnes, il se fait refaire une beauté et son moral est excellent en dépit des nombreuses greffes dont le gratifie les chirurgiens esthétiques.

« ALLO ANCRE » souhaite un prompt et complet rétablissement à l'un de ses plus fidèles correspondants dont la plume incisive fut parfois diversement appréciée et lui rappelle que ses colonnes lui sont toujours ouvertes.

La lettre du Père JEGO

« EN PETITE FOULÉE, DERRIÈRE MOI !... »

Bien sûr, mes infirmités m'enlèvent la joie de pouvoir le faire dans les douves de la Citadelle d'où je vous écris ce matin, premier samedi de septembre. Mais, spirituellement, j'essaie de me rattraper. Alors, allons-y, au trot !

D'abord, un mot des événements de notre Brigade où je suis revenu pour Bazeilles. A Mont-de-Marsan, fête du Contingent qui recevait les fourragères en présence des Anciens et de l'Amicale des Anciens Coloniaux des Landes. La marche triomphale, derrière la musique toujours aussi excellente, de près de 1.500 hommes, ne fit pas sortir ni applaudir ces piètres Français que sont les Montois. La messe de Communauté nous rassemblait ensuite à plus de deux mille dans cette grandiose cour d'honneur.

Pour les jeunes, je tâchai de dire tout ce que j'aurais aimé qu'on me dise dans les mêmes circonstances. Lequel d'entre vous ne se souvient d'un ou de plusieurs sermons ou méditations sur le même sujet : le jeune garçon en face de ces deux ans de service, avec la perspective de l'A. F. N. chez les paras — les factieux, les S.S. comme on dit dans certains mi-lieux.

Le mardi 2 septembre, c'était à Bayonne sur cette place d'Armes qui domine la ville et la France. Là aussi nous étions nombreux, mais avec toutes les autorités civiles — Sous-préfet en uniforme — et militaires. Ce n'étaient plus des jeunes, mais des Civils, des Anciens coloniaux, des Officiers, des Sous-officiers, deux ou trois cents gars et des familles. C'était à quelques jours de ce périple de 20.000 kilomètres dans les territoires que nous vaut la Coloniale par celui qui a assumé la lourde tâche de refaire le Règlement de vie de la Communauté Française qu'il allait rendre publique deux jours après.

Je ne pouvais pas ne pas stopper tout le monde en cette belle matinée sur ce haut lieu, comme si nous étions sur le pas-de-porte d'une Maison qu'on appelle FRANCE !... Comme si nous étions en vigie sur un toit... alors qu'un tas de gens vont essayer de brouiller à souhait le faux et le vrai, au moment où l'on a tant besoin de voir clair — de se réunir — aux yeux du monde qui attend notre rénovation.

J'ai placé cela avec Saint-Étienne de Hongrie, Royaume de Marie, dans le cadre du Centenaire de Lourdes, au-dessus de l'Église de silence et pour tous ces peuples privés de liberté vraie, broyés dans leur croyance légitime ; au-dessus des bombardements de Quemoy ; au-dessus de la Salve diplomatique que viennent de nous envoyer Kroutchev et le maire de Pékin, pour assurer la paix, disent-ils... la paix des cimetières qui

inspira les fameuses paroles l'Ordre règne à Varsovie ! » ; au-dessus des ingérences américaines ou anglaises — Shell, Esso, British Petroleum... et tous leurs dollars achetant les âmes humaines.

Au-dessus de tout cela, nous sommes et devons être de plus en plus dans l'amour de la Patrie, dans la dette qui nous lie à tous ceux qui, à Bazeilles et sur les terres lointaines, sur les terres brûlantes de l'Algérie, les diguettes des rizières et les pitons des hautes régions de l'Indochine ont payé cher pour chacun de nous l'honneur et la fierté d'être sous l'Ancre d'Or.

Après avoir dit combien votre génération a du bon — allant droit avec loyauté, avec le goût du vrai dépouillé, avec courage — nous ne voulons pas la laisser en proie aux slogans pourris de beaucoup de feuilles de choux. Laissez donc vos êtres s'infuser de ce qui est commandé par le Quatrième Commandement de Dieu : « Tes père et mère honoreras... afin de vivre longuement » ! L'amour de notre PATRIE est de même source. Et j'ai cité un tas de textes de l'année 1958 où notre vénéré Pape Pie XII nous le redit :

Aujourd'hui on rencontre parfois des citoyens qui semblent pris de la crainte de se montrer particulièrement dévoués à la Patrie. Comme si l'amour pour sa Patrie pouvait signifier nécessairement un mépris envers les terres des autres ; comme si le désir naturel de voir sa propre patrie belle, prospère à l'intérieur, estimée et respectée à l'étranger, devait être inévitablement une cause d'aversion à l'égard d'autres peuples. Il existe même des personnes qui évitent de prononcer le mot de « Patrie » et tentent de lui substituer d'autres noms plus appropriés, pensent-ils, à nos temps...

C'est ainsi que les meilleurs d'entre les Français finissent pas avoir mauvaise conscience et, sur la foi d'écrits pernicieux, de rumeurs tendancieuses, de subtiles objections de conscience au nom de l'Internationale communiste ou socialiste, ils se demandent s'ils ont encore le droit d'aimer la Patrie Française ; c'est bien là une sorte d'hérésie moderne que notre chère Patrie ne mérite pas, même si certains de ses fils n'ont pas été prudents ou honnêtes.

Voilà pourquoi il est impensable que vous, jeunes gens dont nous sommes responsables, vous soyez les victimes de ces journaux qui évitent de prononcer le mot « Patrie ».

Sainte Jeanne d'Arc comme Charles de Foucauld ont payé de leur vie leur double amour de Dieu et la France — de leur foi et de leur Patrie.

Je tenais à vous le redire, à vous mes bien-aimés fils, dans le cadre de ce mois de septembre 1958. C'est mon devoir de fils de Marie à qui ce Royaume de France est et demeure consacré.

Marcel JEGO

**

DEMANDE DE CORRESPONDANT

Une abonnée qui désire conserver l'anonymat aimerait correspondre avec un Parachutiste de la Brigade.

Écrire au journal qui transmettra.

DIXIÈME ANNIVERSAIRE

Dans le bulletin de mars, rubrique « Le Mot du Colonel », il est fait allusion à la naissance des parachutistes coloniaux.

Nous avons été surpris d'une omission : la mention du 5° BPIC qui fut en fait le 1° bataillon de parachutistes de la Coloniale.

C'est à Toulon, à la Caserne Sainte-Anne, qu'en décembre 1946, se groupèrent les premiers éléments qui devaient former cette unité, autour d'Officiers tels que les Lieutenants Chomette, de Boisboissel et Cibrario.

Les sous-officiers arrivaient pour la plupart du Commando Ponchardier et du C.L.I. qui venaient de s'illustrer en Indochine. Les hommes provenaient soit de volontaires de diverses unités coloniales (R.C.C.C. et 1° R.M.T.) soit de jeunes engagés au titre de cette nouvelle unité.

En fait, fin février 1947, les premiers éléments gagnent Tarbes où ils s'installent au Quartier Soult. C'est dans le cadre des Pyrénées que se fit l'instruction de ce bataillon qui fut breveté parachutiste de juillet à fin septembre.

A cette époque, on vit arriver les premiers éléments (issus pour la plupart de la 2° D. B. retour d'Indochine) qui devaient aller par la suite former un autre bataillon sous les ordres du Commandant Grall à Meucon.

Le 5° B.P.I.C. troqua son calot de la coloniale, à l'embarquement pour l'Indochine, contre le fameux béret amarante.

Le 16 novembre 1957 ce « renfort parachutiste » débarquait à Saïgon et le 9 décembre, par ordre du Commandement supérieur des F.T.E.O. N. 333371 - F.T.E.O./1/0 se transformait en bataillon formant corps sous la désignation de :

« 2° Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes - SAS. Son chef restait le Commandant André Dupuis.

Et c'est là que nous voulons en venir :

Il y aura en effet dix ans, le 9 septembre, que celui-ci tombait sous les balles Viet-Minh à Laithieu (Cochinchine).

Petit-fils de Jean Dupuis, qui fut l'un des pionniers du Tonkin, il s'était déjà distingué avant 1939 en pays Moïs. Il devint en 1945-1946 l'Adjoint du Commandant Ponchardier dont le Groupe de Commandos bouscula le Viet au sud de l'Indochine.

Rentré en France à l'automne 1946 et après la dissolution du groupement Ponchardier, c'est à lui qu'on avait fait appel pour former cette première unité de parachutistes de la Coloniale, et ce fut une bien dure bagarre à l'époque contre la bureaucratie et l'inertie des Services. Mais, entouré d'officiers exceptionnels, il sut imposer ses idées.

C'est en effectuant une visite à un petit poste du village où le bataillon avait sa base, dans la jeep de l'Administrateur et avec le Capitaine Poirier, Commandant la C.C.B., qu'ils tombèrent sous le tir d'une arme automatique en embuscade.

Pour le bataillon ce fut une douche glacée, mais il fallait continuer la lutte.

Le Capitaine Adjoint remplaçait le Commandant Dupuis : il s'appelait Roger Trinquier ; encore un chef qui a fait parler de lui.

Roger MARTY,

Ancien du 5° B.P.I.C./2° B.C.C.P.

Caporal BADJI BOUBAKA C'était l'un des nôtres !

Venu d'Algérie où il servait dans les rangs du 8° R.P.C., il venait de passer avec succès les épreuves du CAT. 222 et, en compagnie de quelques camarades du Peloton, il bénéficiait de quelques jours de permission bien gagnés dans la Capitale. C'est là, au coin d'une rue, qu'au soir du 1° septembre, il fut lâchement agressé par un tueur du F.L. N. Touché d'une balle à la tête, il décédait dans la nuit à l'hôpital Lariboisière.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort du Lieutenant-colonel Fossey-François, survenue le 15 septembre des suites d'un accident de parachutage au cours du Meeting de Bordeaux.

La Brigade perd en lui l'un de ses Chefs unanimement aimés et respectés,

La France, un patriote résolu à lui rendre le visage de la grandeur

Les nécessités de la mise en page ne nous permettant malheureusement pas de le faire cru aujourd'hui, nous consacrerons une partie de notre prochain numéro à l'évocation de la vie et de la carrière du Chef prématurément disparu.

Au nom de tous ses lecteurs, « ALLO ANCRE... ICI DRAGON présente à sa mère, à son épouse, à ses enfants et à sa famille l'hommage de ses très respectueuses condoléances et les assure de sa déférente sympathie dans la douloureuse épreuve qui les frappe.

POUR UNE ASSOCIATION NATIONALE AMIS LECTEURS, QU'EN PENSEZ-VOUS ?

De nombreuses familles de parachutistes coloniaux ont écrit à, ALLLO ANCRE - ICI DRAGON pour demander que les liens de solidarité qui les unissent soient désormais assurés, de manière efficace et permanente, par le moyen d'une Association Nationale des Familles et Amis des Parachutistes Coloniaux.

Cette initiative nous a paru présenter un intérêt moral évident.

La réalisation pratique est actuellement à l'étude. Il s'agit :

1° de conserver et éventuellement défendre la mémoire de nos morts et de veiller à ce que leur sacrifice ne soit pas rendu vain.

2° de rappeler le souvenir des glorieux services rendus à la Patrie par les unités de Parachutistes Coloniaux ;

3° de faire connaître en France le véritable caractère des Parachutistes Coloniaux et de resserrer de plus en plus les liens qui doivent les unir au Pays.

Pour nous permettre de donner suite à ce projet, dont l'intérêt n'échappera certes pas à nos lecteurs, nous serions heureux de recevoir dès que possible toutes les suggestions qui leur paraîtraient utiles.

SOUVENIR QUI PASSE...

Il y a un an, le 12 Août 1957...

Letexier, Gosset dit Bouboule, Gerhardt, Zamanillo dit Zaza et Bellet, nous quittaient pour toujours.

Six autres, allongés dans l'herbe encore fraîche, attendaient l'infirmier ou l'hélicoptère.

Tous ces gars, et les dix-neuf autres encore un peu abrutis par l'action, venaient d'écrire, seuls, en vingt minutes, une des plus belles pages de cette guerre d'A. F. N. :

- 47 rebelles tués, sur 120 il est vrai !

- 35 armes récupérées.

Il y a un an...

Et un an, c'est bien long ! Mais vous, les jeunes, et vous les anciens qui vous souvenez encore, n'oubliez pas vos dix camarades tombés pour la cause de la France, notre cause à nous, Parachutistes, solennellement réaffirmée un jour de Mai 1958.

HUBERT Junior.

LE COURRIER D'ALLO ANCRE

Les Paras n'ont pas que des ennemis, contrairement aux affirmations réitérées d'une presse que je ne qualifierai pas. Ils ont même de bons, de solides amis. Lisez plutôt cette lettre qu'un restaurateur de Toulouse adressait au Général Commandant la 5° R. M. au lendemain des incidents du 14 Juillet :

Mon Général,

A la suite de l'enquête de l'autorité militaire sur les manifestations euphoriques et turbulentes de Parachutistes dans mon établissement, le 14 Juillet, vous avez, s'il faut en croire les bruits qui courent, prononcé des sanctions extrêmement sévères contre trois Officiers parachutistes.

Vous leur avez, d'autre part, donné l'ordre de me faire parvenir une somme d'argent, correspondant aux préjudices matériels qui m'auraient été causés par leur présence.

En toute équité, je ne puis recevoir cette somme, les Officiers parachutistes et leurs hommes ayant été formellement mes invités, les Officiers ayant auparavant acquitté chez moi de larges dépenses et m'ayant invité à boire le champagne avec une partie de mon personnel.

En ce qui concerne les sanctions disciplinaires prises contre les Officiers, j'ai le devoir, pour bien situer leur cas, de rappeler qu'à l'origine, un message outrageant rédigé par un client de passage, leur fut remis par un de mes employés et qu'ils m'en rendirent responsable. Leur attitude turbulente visait à obtenir que je dénonce l'auteur du message que je ne connaissais vraiment pas.

Étant moi-même Parachutiste métropolitain de réserve, j'ai eu vis-à-vis d'eux le comportement que commande la camaraderie d'Arme.

Je vous prie de bien vouloir faire verser au service social de l'Armée la somme de 20.000 francs qui m'a été proposée.

Je vous demande, mon Général, de bien vouloir agréer l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués.

Signé : FERNANDEZ.

LES FETES DE BAYONNE



La première grande corrida Bayonnaise devait être l'un des événements marquants de ces Fêtes qui, chaque année, font passer un vent de folie sur le bon peuple de notre ville de garnison.

Si la qualité du spectacle fut assez décevante sur le plan technique, du moins les spectateurs, au nombre desquels comptait votre serviteur, néophyte en cet art, eurent-ils la consolation d'assister pendant quelques minutes à un numéro inattendu et peu banal exécuté par l'un des tores. A cet instant solennel où l'on ouvre la porte du toril tandis que les trompettes lancent l'aigre sonnerie accompagnant l'entrée du fauve, ils eurent la surprise de voir celui-ci s'agenouiller comme pour invoquer à son tour la Vierge des Toréadors, puis s'avancer en titubant dans l'arène inondée de soleil, s'écrouler et repartir encore d'un pas chancelant.

L'effet de stupeur dissipé, la foule-qui-en-voulait-pour-son-argent, manifesta bruyamment sa désapprobation tandis que, par quelques passes savantes, un péon s'efforçait en vain de redonner à l'animal vacillant l'envie de combattre. Assaillis par les quolibets et les projectiles de toutes sortes, les infortunés organisateurs n'eurent d'autre ressource que de renvoyer à ses verts pâturages le misérable toro-qui-ne-voulait-pas-jouer-le-jeu.

Vous pensez bien qu'après une telle aventure les commentaires allèrent bon train. Les uns, profanes ou farceurs, peut-être les deux, prétendaient que ce mammifère encorné avait fait la foire la nuit précédente et que, tiré sans ménagement d'une sieste réparatrice, il ne parvenait à recouvrer ni ses esprits ni son équilibre. D'autres, des initiés sans doute, parlaient de doping et chuchotaient en clignant des yeux que la dose... N'allez surtout pas ajouter foi à de tels propos ! Vous savez ce que c'est, les gens jasant...

Je pensais quant à moi qu'il s'agissait peut-être de l'un de ces animaux astucieux et doués de jugeote qui jouent si bien la comédie dans les fables de notre bon Monsieur de La Fontaine, et qui aurait enfin découvert le moyen d'échapper à cette mort en public, glorieuse certes, mais bigrement prématurée. Vous voyez çà, d'ici, la recette infaillible circulant dans les ganaderias, de mufler à oreille (cette oreille qu'on vous coupe lorsque le toréador vous a proprement mis à mort et qu'il offre aux jolies femmes), le complot anti-corrída, les toréadors, picadors et autres matadors inscrits au chômage et les ors des « costumes de lumière » a recouverts de poussière ? En somme, une sorte de transposition dans le réel des aventures de Ferdinand-le-Taureau telles qu'elles nous furent naguère contées sur l'écran...

Mais le cours de ma rêverie fut brutalement interrompu par la sonnerie des trompettes. Tout recommençait. Applaudi par la foule, un magnifique Toro noir, aux cornes bien plantées, jaillissait de l'ombre et se ruait, doré de soleil, sur les capes qui voltigeaient devant lui. Il voulait se battre, lui, et effacer l'injure faite à la race par son frère indigne. Il fallait bien en convenir, l'exemple de Ferdinand le Taureau ne pouvait être suivi et sans doute, un jour ou l'autre, le héros de mon histoire retournera-t-il dans l'arène jouer sans faillir le rôle qui lui était dévolu dans ce grandiose et impitoyable spectacle « Sang et Lumière » qui attire les foules.

Un épisode des courses de vaches landaises croqué sur le vif par notre dessinateur officiel

F. A.

N. D. L. R. - Cet article pouvant être interprété comme un plaidoyer en faveur de la suppression des courses de taureaux et afin d'éviter toute polémique entre partisans et adversaires de la taoumachie, l'auteur a demandé que l'on veuille bien préciser :

- 1) qu'il respecte volontiers les traditions nationales, régionales ou autres ;
- 2) qu'il est né au nord de la Loire ;
- 3) qu'il n'est pas membre de la S. P. A. - DONT ACTE.

ÉVOLUTION HISTORIQUE DU PANARABISME

I. - DES ORIGINES À LA CRÉATION DE LA LIGUE ARABE

- XIV^e siècle : occupation Ottomane.
- 1875 : Création à Beyrouth d'une société secrète réclamant :
- L'indépendance de la Syrie et du Liban,
- La reconnaissance de l'arabe comme langue,
- Les libertés d'expression et d'enseignement.

Par suite de l'occupation anglaise en Égypte, l'action de cette société secrète se restreignait à la Syrie, l'Irak, le Liban et la péninsule arabique.

Lutter contre ces idées de panarabisme, le Sultan Abel'ul Hamid adopte l'idéologie panislamique.

1914 : Les Turcs déclarent la guerre aux côtés des Allemands l'entente cordiale soutient le mouvement arabe ; l'Angleterre représentée par le Colonel Lawrence, s'engage auprès d'Hussein, Gouverneur arabe de la Mecque, à former un État arabe.

Mai 1916 : La France, non au courant de ces tractations, signe en mai 1916 avec l'Angleterre un accord de partage de la Turquie :

Syrie et Liban seraient sous mandat français, l'Irak et la Transjordanie sous mandat anglais, la Palestine internationalisée, l'Arabie indépendante.

Novembre 1916 : Hussein, ignorant les accords franco-anglais, se proclame « Roi des Arabes ».

2 novembre 1917 : Déclaration du premier ministre anglais (Balfour) promettant d'établir un Foyer National juif en Palestine.

1920 : Les Arabes, furieux de la duperie anglaise, réagissent en relançant l'idée du Panarabisme qui pourrait prendre vie sous forme d'une confédération créant des liens culturels, économiques mais la forme de cette union est l'objet de discussions :

1^o Les uns voient une grande monarchie sous l'égide du trône irakien (Syrie - Liban - Irak - Palestine Transjordanie) le « Croissant Fertile ».

— (L'Irak dans un premier temps voyait une union Hachémite Irak - Transjordanie.)

2^o Les autres une « Grande Syrie » aux ordres de l'Émir de Transjordanie groupant la Syrie - Le Liban - La Palestine - La Transjordanie.

L'Égypte voit ces deux projets d'un mauvais œil.

1937 : L'Irak adhère à un pacte de bon voisinage groupant la Turquie, l'Irak, l'Iran et l'Afghanistan, pacte panislamique.

Cet acte de trahison à l'égard du panarabisme va permettre à l'Égypte de concrétiser les aspirations à l'unité arabe sous forme d'une ligne des États arabes.

— 22 mars 1945 : Pacte de la Ligue des États Arabes signé au Caire : Syrie - Transjordanie - Irak - Arabie Séoudite - Liban - Égypte - Yémen avec la bénédiction des Anglais.

Coopération étroite dans :

- les questions économiques et financière,
- les moyens de communication,
- les questions intellectuelles,
- les questions de nationalité, passeport, etc...
- les questions sociales,
- les questions sanitaires.

Elle doit par ailleurs servir d'arbitre dans tout différend opposant deux de ses membres.

Par suite du rôle joué par le Roi Farouk dans la création de ce pacte, il fut admis que le secrétaire général de la Ligue, qui aurait rang d'ambassadeur, serait Égyptien.

II. - LUTTE POUR LA PRÉDOMINANCE AU SEIN DE LA LIGUE ARABE.

Très vite, des luttes sourdes vont opposer les États jaloux d'être les chefs de file du monde arabe. Tour à tour la Transjordanie, puis l'Irak vont manoeuvrer afin d'armer la Syrie en réalisant les projets de Grande Syrie (Liban - Syrie - Transjordanie - Palestine) et de « Croissant fertile » (Syrie aussi grande que possible et Irak). L'Égypte par ailleurs veut maintenir l'influence de la Ligue Arabe et y greffer un pacte de sécurité collective.

1. - Projet de Grande Syrie

LIBAN : Défavorable, risque de perdre son autonomie.

ARABIE SÉOUDITE Défavorable, craint toute expansion hachémite.

ÉGYPTE : Défavorable - perte d'influence.

IRAK : Favorable, première étape de la réalisation du Croissant Fertile.

SYRIE : Défavorable, crainte d'une unité sioniste. Serait favorable si elle en prenait la tête.

En 1950, la Transjordanie annexe la partie arabe de la Palestine, première étape de la Grande Syrie.

2. - Projet de Croissant Fertile

La Transjordanie dépendait trop directement de l'Angleterre pour que les Arabes voient d'un oeil favorable ses projets de Grande Syrie ; l'Irak allait prendre le relais.

SYRIE : Une partie de l'opinion favorable à une union économique avec l'Irak, une autre, formée surtout de l'armée, y est hostile, la Syrie risquant de perdre son autonomie.

ÉGYPTE, ARABIE SÉOUDITE, LIBAN défavorables.

JORDANIE : Attitude hésitante, n'a pas perdu tout espoir de réaliser son projet de « Grande Syrie ». Par ailleurs l'opposition est favorable à une union avec l'Égypte.

3. - Tentative égyptienne de prédominance

Devant « l'absorption » de la Palestine par la Transjordanie et devant des tentatives de pactes bilatéraux, l'Égypte avait réagi en créant en 1950 un pacte de sécurité collective et en projetant une ligne des peuples arabes (et non plus des gouvernants).

LIBAN : Est surtout intéressé par le point de vue économique. Une partie de l'opinion favorable. Le président Chamoun y est opposé.

ARABIE SÉOUDITE : Favorable au pacte militaire, inquiète pour son trône en raison du caractère socialiste de la ligue.

JORDANIE : Dénonce en novembre 1956 le traité la liant à la Grande-Bretagne, mais le Roi Hussein en février 1957 chasse son premier ministre et se range à nouveau aux côtés de l'Irak.

IRAK : Hostile. En 1955, par réaction contre l'influence égyptienne et son pacte de sécurité collective se tourne vers le Pakistan et la Turquie, signe le pacte de Bagdad et pour isoler l'Égypte tente, mais en vain, d'y attirer le Liban, la Syrie et la Jordanie.

III. - ÉVÉNEMENTS DE 1958

1^o Janvier 1958 : République Arabe Unie Syro-Egyptienne.

14 Février 1958 Confédération arabe jordano-Irakienne.

23 Mars 1958 : L'Émir Fayçal devient premier ministre de l'Arabie Séoudite et mène une politique pro égyptienne.

12 avril 1958 Grève générale au Liban.

14 Juillet 1958 : République irakienne Adhésion à la R. A. U.

LIAISON PARA-MARINE

— Par ordre de Brigade, le Lieutenant de Vaisseau Guillaume a été promu Caporal d'Honneur de la Brigade de Parachutistes Coloniaux. Le Lieutenant de Vaisseau Guillaume est le frère du Lieutenant Guillaume tué à la tête de son Commando le 22 mars 1957. Bien que marin, il tint à prendre le commandement de ce Commando. La Marine et les Parachutistes, toujours d'accord, lui avaient donné satisfaction.

Nous adressons toutes nos félicitations à notre nouveau Caporal qui, nous le savons, attache un très grand prix à cet honneur.

— La « Fille-du-Nil », récupérée à Port-Saïd, vient d'être offerte à la Brigade par le 2^o Régiment de Parachutistes Coloniaux. Cette magnifique vedette rapide dont le transport a été prévu par l'Amiral Ponchardier jusqu'à Toulon, sera prise en charge grâce à l'Amiral Barjot par l'Arsenal de Toulon. Après une révision complète, elle sera dirigée sur Saint-Jean-De-Luz où elle servira surtout à un sport captivant : le ski nautique.

LES FAITS PARLENT

— Un petit exemple de la « valeur » du « système » politique d'avant la Révolution (du 13 mai 1958) :

Le dossier à la signature, portant création du Foyer Central des Parachutistes Coloniaux » a disparu des bureaux ministériels. Il avait demandé neuf mois d'efforts entêtés.

Renseignements pris, il a été « embarqué » avec toutes les archives du dernier ministère (avant la Révolution). Et il paraît qu'il en est ainsi chaque fois ! Un ministère tombe : il ne laisse aucun document de travail aux successeurs !

Un bon coup de balai s'impose !

ALLO TOUS... ICI LA BRIGADE

LE FOYER CENTRAL DES PARACHUTISTES COLONIAUX

- Mais qu'est-ce donc que ce fameux « Foyer Central des Parachutistes Coloniaux », dont il est parlé à la rubrique précédente ?

Vous avez tous entendu parler de la Légion ? Vous connaissez de réputation sa Salle d'Honneur, son Musée du Souvenir, ses exploitations agricoles en Provence et en Oranie où travaillent les « vieux Légionnaires », son « Vestiaire » où s'habillent, pour le tiers du prix courant, ses personnels en fin de contrat, son Club Officiers de Bel Abbés, son Bureau de Placement, sa revue Képi Blanc, sa Maison du Sous-officier, son Entraide Familiale, ses ateliers d'Artisanat ? Voilà ce que sera, adapté aux Parachutistes Coloniaux, le Foyer Central de la Brigade des Parachutistes Coloniaux dont il est question par ailleurs.

Monsieur De Saint-Salvy, Contrôleur de l'Armée et père de notre Camarade le Sous-Lieutenant De Saint-Salvy tué au combat le 18 mars 1958 dans les rangs du 2^o Régiment de Parachutistes Coloniaux, a décidé d'orienter son activité vers cette réalisation ainsi que vers celle d'une Association des Familles des parachutistes Coloniaux dont il est question par ailleurs.

Qu'il en soit ici remercié au nom de tous. La Brigade dépasse actuellement les effectifs de la Légion. Ses besoins, s'ils ne sont pas les mêmes, n'en sont pas moins grands et urgents.

La cohésion, l'attachement à la Brigade, pour le futur de volontaires plus nombreux, une sélection encore meilleure et en fin de compte des Unités de valeur encore plus complète, voilà ce que sera pour l'Armée, le bénéfice de ce nouveau pas en avant.

ET ON EN RACONTE DES CHOSES...

- On dit que le Colonel Conan voit très souvent le Général Miguel, Commandant la 5° Région Militaire...
- On dit que le Colonel Conan a vu très souvent le Général Lecocq, Commandant la 4° Région Militaire...
- On dit que le Colonel Conan fait de très nombreux voyages à Paris...
- On dit que la Brigade a « le vent en poupe »...
- On dit même qu'il y a des personnes pour s'inquiéter de tout cela...

Mais vous savez, on dit tellement de choses que cette fois-ci, ce que l'on dit est peut-être bien en dessous de la vérité ?

ALORS, GENDARME...

— Se présentant au Concours d'Admission à l'Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale, le Capitaine Deswarte, Chef du 4° Bureau de la Brigade de Parachutistes Coloniaux vient d'être admissible et reçu, numéro un de tous les candidats. Et si l'on dit encore que les Parachutistes ne sont pas les premiers partout...!

MAIGRET S'ENLISE...

— Ayant recueilli divers renseignements (dignes de foi évidemment) établissant la présence certaine aux environs de Bayonne d'un « absent illégal » de la B. P. C., le Sergent G., dit Maigret, de la Police Militaire de Château Neuf, se lança sans hésitation - ni murmure - sur la piste indiquée afin de mettre la main sur le délinquant.

Ses informateurs ayant omis de lui préciser la nature assez particulière du terrain, notre infortuné limier sentit soudain le sol se dérober sous ses pas et s'enfonça jusqu'à la ceinture dans un marécage d'où l'on eut toutes les peines du monde à l'extraire, au grand dam de la tenue. L'histoire ne dit pas ce qu'il est advenu de l'homme recherché mais le bruit court qu'on l'attend avec impatience pour régler la note de blanchissage.

AIDEZ VOTRE JOURNAL...EXTRAIT DE LA DÉCISION DU CORPS...

- 2° Classe R... de la C. I. 1. 20 jours de prison dont 10 de cellule par ordre du Colonel commandant la B. P. C. pour le motif suivant : « En absence illégale depuis quarante heures, a été retrouvé dans le clocher de l'église d'un village voisin. »
Que diable pouvait-il bien y faire ?

QUELQUES « PERLES »

RECUEILLIES AU COURS DES DERNIERS EXAMENS DU C. A. T. 1 et C. A. T. 2

— Qu'est-ce que la ligne de mire ?

— C'est une ligne imaginaire passant par les appareils de pointage que l'on met sous le nez du tireur. Ca doit certainement le chatouiller.

— A quoi sert le miroir de l'appareil de pointage du mortier de 60 ?

— C'est pour viser derrière soi : quand l'ennemi « déboule », on n'a pas besoin de retourner la pièce. Il fallait y penser !

Le « Certificat de Bien Vivre » vu par :

— L'ancien Caporal d'Ordinaire : « C'est un certificat attribué aux Officiers leur permettant de se procurer des marchandises dans des magasins spéciaux. »

— Le gars réglo : « C'est un certificat qui fait foi qu'on ne vit pas en marge de la loi. »

— Le candidat au mariage : « C'est un certificat que l'on joint à une demande de mariage ; établi par la Mairie de la future, il concerne sa vie et ses moeurs. »

— L'affamé : « C'est un certificat qui permet d'obtenir un supplément aux cuisines si le Docteur reconnaît que c'est nécessaire. »

— Le bon citoyen : « C'est un certificat qui atteste que l'individu est apte à la vie en commun. »

Enfin pour terminer, une petite question « technique » :

— Combien de personnes peut transporter l'hélicoptère Bell ?

— Le pilote « ou » deux blessés.

Alors, si ça vous chante...

Vous désirez sans doute recevoir régulièrement votre Bulletin ? Qu'il vous suive au hasard de vos fréquentes mutations ? Alors n'oubliez pas de nous signaler en temps utile vos changements d'adresse. Ce

Vérifiez votre bande d'expédition. L'avant-dernier numéro, puis le dernier portent la mention « Abonnement terminé. » Réabonnez-vous. Un journal ne vit que par ses abonnés. Si vous ne voulez pas laisser mourir notre Bulletin de Liaison, ouvrez votre carnet de chèques.

BULLETIN DE LIAISON DE LA B. P. C. Caserne Château Neuf — BAYONNE C. C. P. Bordeaux 2342.89

LE CARNET DE LA BRIGADE

NAISSANCES

— L'Adjudant-Chef et Madame Bruet et leurs enfants ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Jean-Pierre le 20 juillet à Biarritz.

- Le Sergent-Chef Mille et Madame ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils René à Bayonne, le 6 juin.
 - L'Adjudant-Chef Seynaeve Jean et Madame et leurs enfants ont la joie de vous faire part de la naissance de Pascale, le 19 août, à Bayonne.
 - L'Adjudant Boulard et Madame ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Jean, le 2 juillet à Lorient.
 - Le Sergent-Chef Collin André et Madame ont la joie de vous faire part de la naissance de Michel, le 12 juillet à Biarritz.
 - Le Sergent Lhuillier Jacques et Madame ont la joie de vous faire part de la naissance de Marcel, le 14 juillet à Saint-Jean-de-Luz.
 - Le Sergent Hefner Lucien et Madame ont la joie de vous faire part de la naissance de Christian, le juin à Bayonne.
 - Le Sergent Ruhlmann Claude et Madame ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Edith.
 - Le Capitaine et Madame Cormier ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Henry, le 8 août à Paris.
- Nous adressons nos sincères félicitations aux heureux nouveaux promus.

MARIAGES

- Le Lieutenant Danet Michel et Mademoiselle Colette Esquirol ont la joie de vous faire part de leur mariage le 9 août en l'église du Sacré-Coeur des Routes.
 - Le Sous-Lieutenant Sontag Jean-Claude et Mal demoiselle Marie-Louise Dusigne ont la joie de vous faire part de leur mariage le 11 août en la Chapelle de Saint-Rouin.
 - L'Adjudant Rambarison Gilbert et Mademoiselle Alvina Rudrigus dos Santos ont la joie de vous faire part de leur mariage; le 5 juillet, à Paris (16°).
 - Le Sergent Guillemain Michel et Mademoiselle Quillou ont la joie de vous faire part de leur mariage.
 - L'Adjudant Antonini Marcel et Mademoiselle Jeannette Sabathé ont la joie de vous faire part de leur mariage le 4 septembre à Mont-de-Marsan.
 - Le Sergent-Chef Foret Jean et Mademoiselle Emma Becam ont la joie de vous faire part de leur mariage célébré le 26 juillet à St Martin des Champs (Finistère).
- La Direction d' « ALLO ANCRE » adresse ses sincères félicitations et ses meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

SONT AFFECTES A LA B. P. C.

Commandant Guerritte, provenance 6° R. P. C.
Capitaines : Chomette (8° R. P. C.) ; Larassine (A.F.N.) ; Didier (D.I.T.O.M.) Dupouy (A.E.F.) Duteil (2° R.P.C.) ; Papet (6° R.P.C.) ; De Haynin (A.E.F.).
Lieutenants : Bouteiller (8° R.F.C.) ; Maridet (A.O.F.) ; Faure (A.O.F.) ; Bouvet (8° R.P.C.) ; Bouquet (3° R.P.C.) ; Drouhin (2° R.P.C.) ; Dubois (A.O.F.).
Sous-Lieutenant : Comet (8° R.P.C.) Viennet (Ecole) ; Lamarche (Ecole).
Aspirant : Touitou (MO).
Adjudants - Chefs : Detre (8° R.P.C.) ; Vizier (6° R.P.C.) ; Baydey (2° R.P.C.) ; Menjuzan (A.O.F.) ; Mailho (8° R.P.C.).
Adjudants : Orioli (A.E.F.) ; Leroux (2° R.P.C.) Caspani (8° R.P.C.) ; Paquet (A.O.F.) ; Marot (A.E.F.) Henin (114° Q.G.) ; Bouthier (8° R.P.C.) ; Pilgrain (3° R.P.C.).
Sergents-Chefs : Legoff (A.O.F.) ; Julien (R.T.S.) Pareau (A.F.N.) ; Demos (A.O.F.) ; Pouillat (8° R.P.C.) Valette (8° R.P.C.) ; Grosjean (A.O.F.) ; Loussouarn (Madagascar) ; Leplang (A.O.F.) ; Gauthe (Madagascar) Laulier (2° R.P.C.) ; Taleyssat (2° R.P.C.) ; Hervé (A. O.F.) Syckowna (3° R.P.C.) ; Michel (A.F.N.) Fraud (A.F.N.) ; Maury (A.O.F.) Schaeffer (A.F.N.) ; Flori (Madagascar) ; Simon (Laos) ; Péron (E.O.) ; Gavigneau (A.O.F.) ; Bocquet (A.F.N.) Clerc (A.F.N.) ; Richomme (A.E.F.) ; Albin (2° R.P.C.) ; Gaudens (2° R.P.C.) ; Bruni (2° R.P.C.).
Sergents-Chefs : Constant (2° R.P.C.) ; Gutierrez (2° R.P.C.) ; Pruet (3° R.P.C.) ; Albert (6° R.P.C.) ; Hamaide (6° R.P.C.) ; Muriel (6° R.P.C.) Mouveau (6° R.P.C.) ; Wando (6° R.P.C.) ; Durand (8° R.P.C.)
Sergents : Blanchard (2° R.P.C.) ; Leveugle (A.O.F.) ; Baras (3° R.P.C.) ; Djbouil (3° R.P.C.) Maillot (3° R. P.C.) Gutter (6° R.P.C.) ; Frick (6° R.P.C.) ; Sourisseau (6° R.P.C.) ; Bellerose (8° R.P.C.) ; Dimakia (8° R.P.C.) Dohollo (8° R.P.C.) ; Lecour (8° R.P.C.) ; Valois (8° R.P.C.) ; Bertoncini (Madagascar) ; Lebeau (A. O.F.) ; Plesse (A.E.F.) ; Boyer (C.A.R.S.) ; Pitiot (A.F. N.) ; Phina (Antilles) ; Lacroix (Martinique) ; Batt (A.O.F.) ; Reymann (A.O.F.) ; Bastien (A.O.F.) ; Deloche (A.O.F.) ; Garcy (3° R.P.C.) ; Mery (A.O.F.) ; Auzocat (3° R.P.C.) ; Jacques (3° R.P.C.) ; Lieury (6° R.P.C.) Mauguret (A.O.F.).
Maréchal des Logis Touzet (A.O.F.). Sergents-majors : Marchand (8° R.P.C.) ; Zuilani (A.O.F.).

SONT AFFECTES

2°R.P.C. :

Chef de bataillon Fournier. Capitaine Hubert.
Lieutenant Dureau. (Ancien de CRÈVE-CŒUR Corée)
Lieutenant Barbe Jean.

3° R. P. C. :

Capitaine Lasserre. Adjudant-chef Pupier.

6° R. P. C. :

Sous-lieutenants : Genty, Brangeon.
Adjudant-chef Olivier. Sergent-Chef Robson.
Sergents : Koulibaly, Boukary, Diop, Diatta, Diallo, Gbouame, Johnson, Yapo

8° R. P. C. :

Chef de bataillon Kohler.
Capitaines : Dutriez, Delobel.
Lieutenant Moisson.
Sous-lieutenants : Malaspina, Vicente. Adjudants-chefs : Damotte, Deydier.
Adjudants : Bariton, Jacquot.
Sergents-chefs : Kiependa, Corradini.

Sergents : Brunier, Philipps, Vadon, Graff, Rajoana, Legoff, Missiamenou, Nobou-Nogou.

Capitaine De Cugnac affecté E. M. des T. O. M. Paris.

Adjudant Chanlon Daniel affecté au S.E.P.R. de Casablanca.

DÉPART A. O. F. :

Sergents-chefs Billot Henri, Roger Paul, Arbaud, Michel.

Sergents : Raynal Jean, Crochet René, Jean, Heimbacher.

DÉPART A. E. F. :

Capitaine Yannick. Lieutenant : Boutteville.

DÉPART MADAGASCAR :

Capitaine Dumaître.

Lieutenant Courtant.

Sergents-chefs : Vachez, Gobin,

Sergent-major Chaplet.

SONT PROMUS

Au grade de Chef de Bataillon, les capitaine Le Borgne Claude-Henri, Drouin Bernard-Raoul.

Au grade de capitaine les lieutenants : Meunier Robert-Marcel, Ancelin François, Cabannes Louis-Jean, Dangerfield Philippe, Subregis Jean-Augustin, Schmitt Maurice-Marie.

Au grade d'adjudant-chef les adjudants : Henin Gilbert-René, Saint-Cast Joseph, Bruet Pierre.

Au grade d'adjudant les sergents-chefs ou sergents-majors : Leroy Jacques, Pioli Jean-Barthélemy, Chanlon Daniel, Janick Lucien, Boudet Jacques.

Au grade de sergent-major les sergents-chefs ou sergents : Ducasse Lucien, Chevalier Marcel-Henri, Arbaud Gaston, Caberia Maurice.

Au grade de sergent-chef les sergents : Richomme Guy, Alphan Jacques, Medino Émile, Cann Jean-Louis, Priam Salomon, Dupont Guy-Robert, Hereson Bernardin-Antoine, Lacadec Roger-Jean-François, Nevot Ange, Schaeffer Robert-Lucien, Butryn Stanislas, Duval Jacques, Faucherand Marcel Ferdinand, Lacote François, Morel Robert, Tisserand Charles, Bocoum Seydou.

« ALLO ANCRE » adresse ses vives félicitations aux heureux promus.

ENQUÊTE

Mieux que le rapport Kinsey

Sur le comportement de l'homme privé : DE QUEL TYPE ÊTES-VOUS ?

Type Social

Rejoint ses amis pour pisser, qu'il en ait envie ou non. Dit que cela ne coûte rien et que ça fait plaisir.

Type Timide

Ne peut pisser quand on le regarde, prétend qu'il a pissé et revient plus tard quand il n'y a plus personne.

Type Nerveux

N'arrive pas à trouver sa braguette, se fâche et arrache ses boutons.

Type Bruyant :

Siffle et chantonne en pissant, parle très fort en se secouant.

Type Tout-Fou :

Pisse dans la jambe de son pantalon, sur ses souliers, repart la braguette ouverte et arrange ses bouboules dehors.

Type Adroit

Ouvre son gilet, sort sa cravate et pisse dans son pantalon.

Type Enfant

Regarde le fond de l'urinoir pour admirer les bulles.

Type Vaniteux :

Ouvre cinq boutons alors que deux suffiraient.

Type Frivole

S'amuse à pisser à contretemps, en bas, en travers, et essaie de pisser sur les mouches.

Type Brutal

Frappe son ustensile sur le bord de l'urinoir pour faire tomber les dernières gouttes.

Type Curieux :

Fait chaque fois une inspection minutieuse de son instrument en cours de fonctionnement.

Type Grognon :

Reste là un certain temps, commence à maugréer, pète, essaie de pisser, n'y parvient pas, pète encore et s'en va en bougonnant.

Type Gai :

Raconte des blagues en pissant, rit sans arrêt tout en secouant son ustensile comme une sonnette.

Type Jean-Foutre :

L'urinoir étant complet, pisse à côté sans se biler.

Type Dormeur :

Agite son instrument pour le réveiller mais n'y parvient pas.

Type Soupçonneux :

Pète silencieusement, renifle l'air et regarde son voisin comme pour l'accuser.

* Si vous ne parvenez pas à vous classer dans l'une de ces catégories, ne vous en prenez surtout pas à nos enquêteurs ! Faites-nous plutôt savoir comment vous vous y prenez, ça pourrait en intéresser d'autres.

REALITES

Un clou chasse l'autre dit-on.

Il en est ainsi en tous cas de la Direction « **ALLO ANCRE... ICI DRAGON** », périodiquement renouvelée au hasard des mutations. Mais si les Directeurs Gérants Rédacteurs en Chef (en une seule personne) changent, les problèmes, eux, demeurent avec leurs exigences.

Si j'ai pu constater l'amélioration de la situation financière due à la compréhension de quelques lecteurs -hélas trop rares encore - il me faut bien reconnaître que l'afflux massif d'abonnements qu'auraient dû provoquer les appels successifs de mes prédécesseurs est toujours du domaine du rêve. Si vous désirez vraiment que ce Bulletin reflète l'Esprit de la Brigade, si vous voulez qu'il soit le journal des hommes d'action que vous êtes, eh bien agissez... agissez immédiatement, en vous y abonnant d'abord, en participant effectivement à sa rédaction ensuite.

Il se trouve en effet que ma prise de fonctions coïncide avec l'extension de la diffusion de notre bulletin dans le milieu « civil », en particulier dans les familles et parmi les amis de nos camarades tués au combat. Vous avez pu lire dans ce numéro l'appel lancé en faveur d'une Association des Familles et des Amis des Parachutistes Coloniaux. Le projet est en bonne voie, grâce aux efforts et à la compétence de M. le Contrôleur de l'Armée de Saint-Salvy qui en est le promoteur et l'animateur. Les Statuts sont déjà déposés et, bientôt, ils seront publiés au Journal Officiel ». Nous aurons l'occasion de vous exposer en temps opportun les multiples avantages que la Brigade pourra tirer de l'existence d'une telle Association, mais il importe que vous soyez dès à présent convaincus de l'importance accrue du rôle au « **ALLO ANCRE** » va être appelé à jouer. Les nombreuses lettres qui, déjà, m'ont été adressées par nos futurs lecteurs dénotent -une soif ardente -de connaissance du milieu « Para Colo », un désir sincère d'être informé par nous-même de ce que nous faisons, de ce que nous pensons.

Et au moment où il rencontre cette chance inespérée, au moment où sa voix va porter plus loin et plus haut l'écho des champs de manoeuvre et des djebels, des bivouacs et des casernes où fleurit le béret rouge, ce journal, votre journal, agonise faute de correspondants ! Vous n'allez pas le laisser mourir d'inanition ! Aucun rédacteur, si doué soit-il, ne peut « sortir » son papier si la matière lui fait défaut. Ne haussez pas les épaules en bougonnant « s'il se figure que je n'ai que cela à faire ! », car pas plus que vous je ne suis journaliste de profession et, comme vous, j'ai autre chose à faire.

Je suis fermement décidé à poursuivre l'oeuvre entreprise voici plus de dix ans sur une simple feuille de papier ronéotypée diffusée -aux unités par le courrier officiel, comme une note de service. J'y suis décidé mais vous seuls pouvez permettre que l'on réalise enfin un Bulletin de Liaison digne de notre Brigade.

Allons réveillez-vous !

Auteurs à vos plumes !

Photographes à vos appareils ! Dessinateurs, Caricaturistes à vos crayons !

« **ALLO ANCRE... ICI DRAGON** » veut vivre pour vous

ALLO ANCRE... ICI DRAGON » vivra par vous

François ANCELIN

Imprimerie L. Laharrague, 8, rue du Pileri - Bayonne

Directeur Gérant : Capitaine Ancelin - Tirage de ce numéro : 1.600

UN JOURNAL NE VIT QUE PAR SES ABONNÉS ABONNEZ-VOUS, FAITES ABONNER VOS AMIS

**